

Il feroit bon qu'un homme qui viendroit pour habiter, apportast des viures du moins pour un an ou deux, si faire se peut ; sur tout de la farine, qu'il aura à meilleur marché en France, & même n'est pas affermé d'en trouver toujours icy pour son argent ; car s'il venoit grand nombre de France sans en apporter, & qu'il arrivaît une mauvaise année pour les grains, comme Dieu nous en garde, ils se trouveroient bien empêchez.

Il est bon aussi de se fournir de hardes, car elles valent icy le double qu'en France.

L'argent y est aussi plus cher, il y a haute du quart, en forte qu'une piece de quinze sols en vaut vingt : ainsi à proportion du reste.

Un homme qui auroit de quoy, je luy conseillerois d'amener icy deux bons hommes de travail, pour défricher les terres, ou davantage même, s'il a le moyen : c'est pour répondre à la question, si une personne qui emploieroit trois ou quatre mille francs, pourroit faire quelque chose ; il se mettroit en trois ou quatre ans bien à son aise, pourveu qu'il veuille user d'économie, comme l'ay déjà dit.

La plupart de nos habitans qui sont icy, sont des gens qui sont venus en qualité de seruiteurs, & apres avoir servi trois ans chez un Maître¹, se mettent à eux ; ils n'ont pas travaillé plus d'une année qu'ils ont défriché des terres, et qu'ils recueillent du grain plus qu'il n'en faut pour les nourrir. Quand ils se mettent à eux, d'ordinaire ils ont peu de chose, ils se marient en suite à une femme qui n'en a pas davantage ; cependant en moins de quatre ou cinq ans vous les voyez à leur aise, s'ils font un peu gens de travail, & bien ajustez pour des gens de leur condition.

Tous les pauvres gens feroient bien mieux icy qu'en France, pourveu qu'ils ne fussent pas paresseux : ils ne manqueroient pas icy d'employ, & ne pourroient pas dire ce qu'ils disent en France, qu'ils sont obligez de chercher leur vie, parce qu'ils ne trouvent personne qui leur veuille donner de la besogne ; en un mot, il ne faut personne icy, tant homme que femme, qui ne soit propre à mettre la main à l'œuvre, à moins que d'être bien riche.

Le travail des femmes consiste dans le soin de leurs ménages, à nourrir & à penser leurs bestiaux ; car il y a peu de servantes icy : ainsi les femmes sont contraintes de faire leurs ménages elles-mêmes : toutes-fois ceux qui ont dequoy prennent des valets, qui font ce que feroit une servante.

¹ Le règlement du conseil Souverain de cette année, 1683, preserit que les nouveaux venus devront servir trois ans chez un cultivateur de la colonie avant que d'obtenir une terre à leur compte. Ce n'était pas une innovation, puisque M. Boucher en parle comme d'une chose déjà mise en pratique.